

Place Royale : balbutiements d'une cité

Claude Paulette

Number 1, Special, 1987

Québec, fleuron du patrimoine mondial

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6746ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

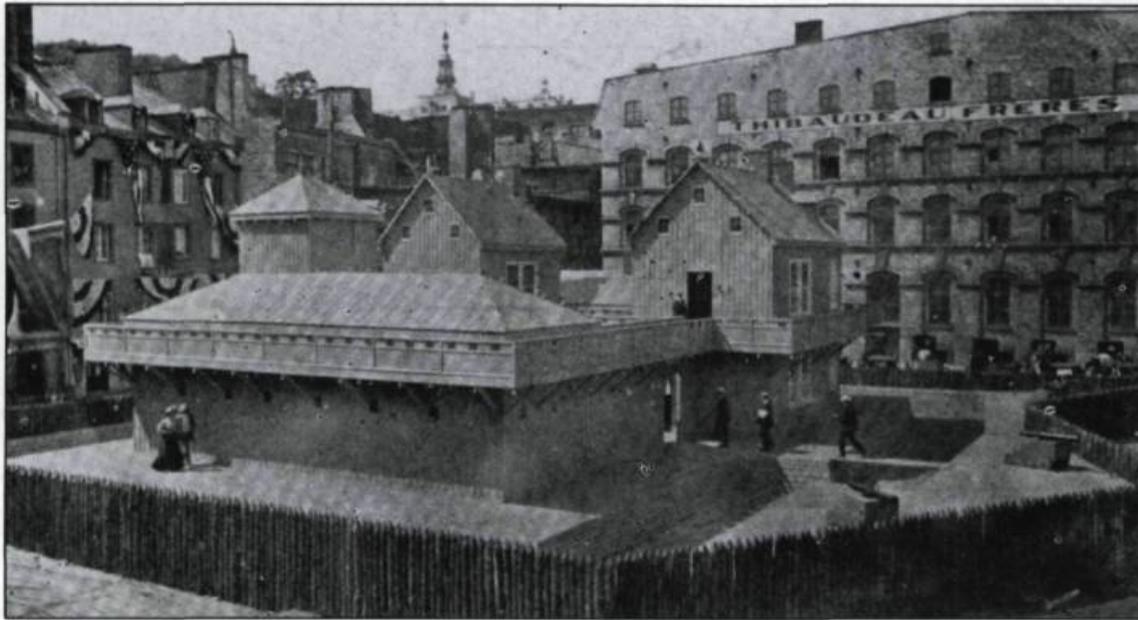
0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Paulette, C. (1987). Place Royale : balbutiements d'une cité. *Cap-aux-Diamants*, (1), 73–75.



*L'Habitation de Champlain fut reconstruite en 1908, sur la place du Marché Finlay, à l'occasion des célébrations entourant le tricentenaire de la fondation de Québec.
(Carte postale. Coll. Yves Beaugard).*

PLACE ROYALE: BALBUTIEMENTS D'UNE CITÉ

par Claude Paulette*

On peut se demander pourquoi la Place royale est souvent présentée aux visiteurs comme un îlot distinct au sein de la ville de Québec. Ce n'est pas uniquement parce qu'en 1967 le gouvernement du Québec a délimité par une loi un périmètre dans la basse-ville, où il a par la suite entrepris un programme de restauration. Il y a, à cette situation privilégiée de la Place royale, des raisons plus profondes, et plus anciennes.

De fait, si Québec est le berceau de la civilisation française en Amérique, on peut considérer la Place royale comme le berceau et peut-être même comme le cœur de Québec! Et ce, pour plusieurs raisons.

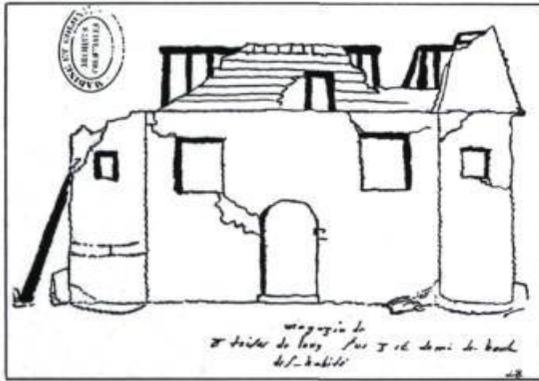
L'endroit est fréquenté depuis fort longtemps. Il y a au moins trois mille ans, en effet, des Amérindiens choisissaient la pointe de Québec pour y installer des campements saisonniers pour la pêche à l'anguille. Les spécialistes de notre préhistoire sont d'avis que l'endroit constituait aussi l'un des points d'échange d'un réseau commercial qui assurait la circulation du cuivre, de la fourrure et d'autres biens de consommation entre la vallée du Saint-Laurent et la région des Grands Lacs, notamment.

On a trouvé des preuves de la présence amérindienne sous le sol de la petite Place royale, non loin du buste de Louis XIV: des traces d'un campement ainsi qu'une sépulture.

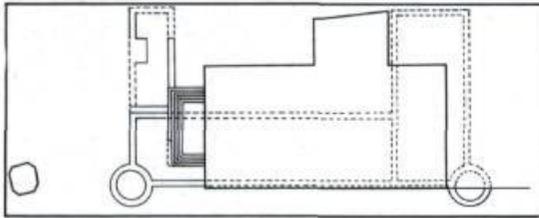
Le premier établissement français

Jacques Cartier, dans le récit de son séjour à Québec, à l'hiver de 1535, ne fit pas mention spécifiquement de la pointe de terre qui nous est connue sous le nom de Place royale, mais il ne fait pas de doute que ce sont ses descriptions qui, une soixantaine d'années plus tard, ont ramené les Français à Québec. Champlain avait lu les textes de Cartier – le récit du second voyage venait de paraître en 1598. Il connaissait les cartes du pays et peut-être même celle dressée par Cartier, dont nous savons qu'elle existait encore en 1587. C'était seize ans à peine avant le premier séjour de Champlain, qui n'a donc pas choisi la Place royale par hasard.

* Ministère des Affaires culturelles.



Le Magasin du Roy fut reconstruit en 1623, sur les ruines de la première habitation. Le plan superposé nous permet de mieux situer son emplacement, sous l'église Notre-Dame-des-Victoires.
(Archives Nationales, Paris).



Une des tourelles du Magasin du Roy dégagée lors des fouilles archéologiques à Place royale.
(Photo: Ministère des Affaires culturelles).

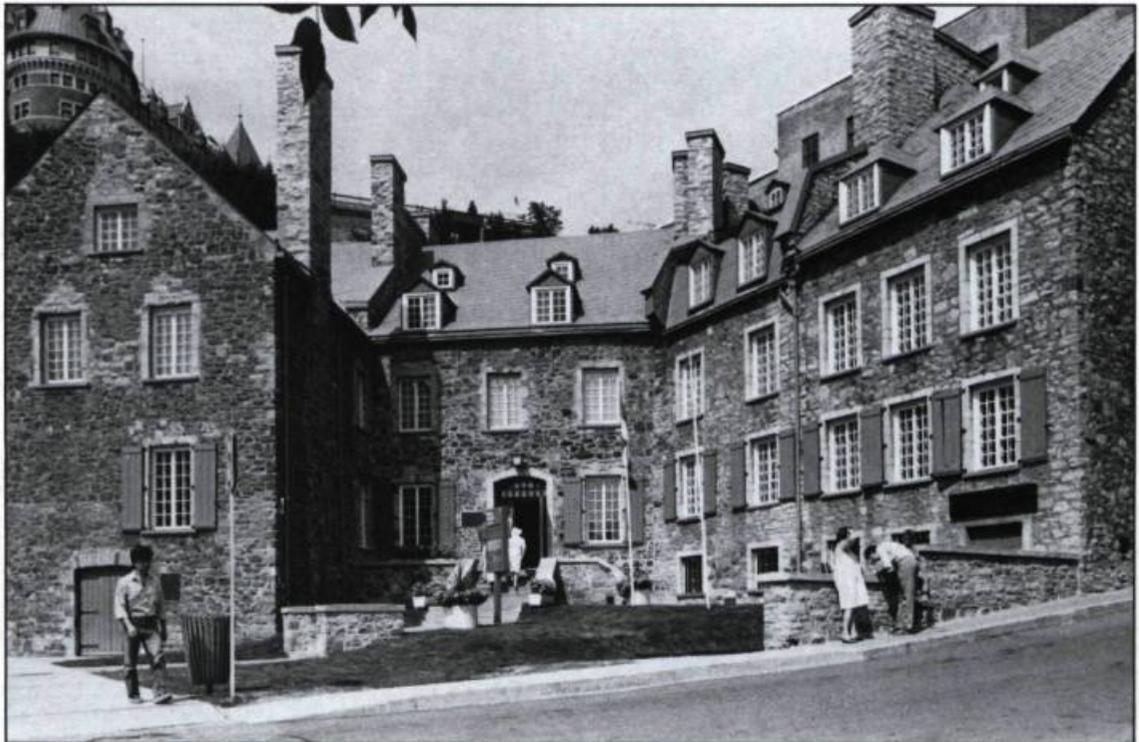
Quand la compagnie de Rouen, détentrice du monopole du commerce, l'envoie en Amérique à titre de géographe cartographe, Champlain recherche un endroit plus propice que Tadoussac pour traiter avec les Amérindiens. L'embouchure du Saguenay, que fréquentent depuis plusieurs années les marchands d'Europe, est en effet trop éloignée des régions intérieures du pays d'où proviennent les plus importantes quantités de fourrures.

Champlain pénètre donc plus profondément dans le pays, sur les traces de Cartier, et visite même l'île de Montréal qu'il considère comme un emplacement possible. Il porte finalement son choix sur la pointe de Québec. Mais ses commanditaires, les marchands, croient qu'il vaut mieux s'installer sur les rives de l'Atlantique. Ce sera l'aventure d'Acadie qui se terminera par un abandon en 1607.

L'année suivante, le 3 juillet, agissant toujours pour le compte des marchands, Champlain met enfin pied à terre sur la pointe de Québec «ainsi appelée des Sauvages», et entreprend la construction d'un poste, espèce de fortin en bois, comprenant un entrepôt et des logis, protégé par une palissade et un fossé, défendu par des canons.

L'entrée d'un continent

Ce poste de traite va vite devenir le point de départ de l'exploration de l'Amérique du Nord. Champlain lui-même part de la Place royale en



Plusieurs maisons ont été réunies au cours de la restauration pour ne former qu'un seul édifice, aujourd'hui connu, sous le nom de maison Chevalier.
(Photographe: Marc Lajoie, Ministère des Communications du Québec, 1985).

1609, 1613 et 1615, pour visiter et cartographier le pays; il sera suivi par beaucoup d'autres pendant 150 ans.

Peu après la mort de Champlain, en 1635, ce qui n'était qu'un comptoir commercial se transforme en une petite agglomération qui va constituer la plaque tournante de la colonie française d'Amérique. C'est le port du Cul-de-Sac, à la Place royale, qui va recevoir tous les produits importés en Nouvelle-France ainsi que tous les renforts en hommes et en matériel pour les postes qui jalonnent l'intérieur. Toutes les exportations, notamment la fourrure, y sont embarquées à destination de l'Europe.

Après avoir été le cœur du commerce de la Nouvelle-France, la Place royale est demeurée, sous le Régime anglais, et jusque vers 1850, le lieu privilégié des marchands et boutiquiers de la capitale. Les Anglais ont même accentué la vocation commerciale des lieux.

De plus, pour les habitants de Québec, la Place royale aura été, pendant trois cents ans, la place du marché, où les cultivateurs des environs arrivaient, au début en canot, pour écouler leurs produits. Que ce soit sur la place devant l'église, au marché Finlay ou au marché Champlain, cette activité s'est poursuivie jusque vers 1950.

Le grand port de l'Amérique anglaise

Tout comme à l'époque de la Nouvelle-France, les quais environnant la Place royale ont constitué pour les Anglais le port le plus fréquenté de leur colonie. Et cette importance a décuplé à l'occasion des guerres napoléoniennes, car tout le bois nécessaire à la construction navale britannique était embarqué à Québec à destination de l'Angleterre. Ce commerce s'est d'ailleurs perpétué longtemps après la disparition de Napoléon.

Autre importante activité portuaire: l'arrivée des immigrants irlandais. À partir de 1815 et pendant plusieurs décennies, ceux-ci sont descendus à la Place royale chaque année par dizaines de milliers. Un bon nombre a d'ailleurs fait souche dans les environs.

La redécouverte

Mais le début du vingtième siècle va voir le déclin graduel de ce coin de Québec: réduction de l'activité portuaire; abandon des lieux par les commerçants; vieillissement et dépérissement de l'habitat. Le berceau de notre histoire va sombrer dans l'oubli, ou presque.

En 1880, on commémorera tout de même le deuxième centenaire de l'église. En 1908, la Place royale participera aux fêtes du tricentenaire de Québec: on élèvera une réplique de la première



Vue de la basse-ville vers 1880. On peut remarquer le grand nombre de voiliers amarrés aux quais de Québec, s.d. (Archives nationales du Québec, Fonds Vallée).

habitation de Champlain sur la place du marché Finlay. Puis il faudra attendre 1929: c'est l'année où le gouvernement désigne les trois premiers bâtiments historiques du Québec: l'église Notre-Dame-des-Victoires de la Place royale, le château de Ramezay et la maison des Jésuites à Sillery. C'est aussi l'époque où l'archiviste de la province, Pierre-Georges Roy, suscite un nouvel intérêt pour l'histoire et le patrimoine avec une série de publications. Il sera suivi par Gérard Morisset qui va consacrer une large part de ses travaux à notre patrimoine architectural et qui va s'intéresser tout particulièrement à un édifice remarquable de la Place royale: la maison Chevalier. C'est lui qui va convaincre la Commission des monuments historiques de l'acquiescer en 1957 et qui va en entreprendre la restauration deux ans plus tard avec l'architecte André Robitaille. Celui-ci, en 1960, remet une étude sur l'aménagement de la Place royale. Deux ans plus tard, on reconstruit la maison Fornel, dont le site avait été incendié. En 1963, est créé l'arrondissement historique de Québec et le secteur de la Place royale en fait partie.

Mais l'élément déclencheur de la résurrection sera la destruction par le feu, en 1966, de l'hôtel Louis XIV, qui occupait tout un côté de la Place royale, face à l'église. L'année suivante, le gouvernement du Québec, par une loi, délimite le secteur qui va faire l'objet d'une restauration et, à la suite d'une entente avec les autorités fédérales, en 1970, il entreprend la grande opération destinée à redonner vie à un quartier ancien et à présenter une tranche de leur civilisation aux citoyens du Québec. ♦